

Nicette de Mossa

LA JOCONDE NIÇOISE

Gustav-Adolf Mossa, carnavalier et peintre symboliste niçois, a voulu créer une œuvre qui porterait en elle l'esprit de Nice et de la Côte.

Elle s'appelle Nicette. Son regard a la douceur de l'innocence, la tendresse de l'amour. Dans la vie niçoise du début du XX^e siècle, en 1904 plus exactement, cette jeune femme n'est ni l'aristocrate effrontée de la Belle Époque, ni la princesse déchue, ni la conquérante du monde moderne, encore moins la bugadière du passé. Elle est la fille de la Baie des Anges. Elle porte comme une auréole la coiffe des Niçoises. Sainte Nicette, la Joconde niçoise. À ses côtés brillent oranges et citrons, les deux richesses de la région. Derrière elle, se déploie la longue courbe de la côte qui va depuis le cap Ferrat jusque vers Antibes. Le ciel est limpide, la mer bleue, les rochers ocre. L'auteur de cette *Nicette* est le peintre Gustav-Adolf Mossa.

Ce tableau accueille les visiteurs à l'entrée de l'exposition *Niciensis Pinxit*, consacrée au peintre au musée des beaux-arts Jules Chéret à Nice. Si Mossa l'appelle *Nicette*, les

Son attirance vers le symbolisme l'a amené à peindre des Salomé coupeuses de têtes ou des Vénus friandes de cadavres

spécialistes attribuent à ce tableau le nom plus sérieux de *Niké* – le nom grec de la déesse de la victoire qui a donné celui de Nice, *Nikaïa*, c'est-à-dire « celle par qui est arrivée la victoire ».

Gustav-Adolf Mossa a peint cette œuvre en s'inspirant d'un tableau qu'il avait vu à l'Exposi-

tion universelle de Paris en 1900, *Notre Dame de Penmar'ch* de Lévy-Dhurmer. Le tableau en question exaltait l'esprit de la Bretagne auprès des millions de visiteurs de l'Exposition universelle. Mossa a voulu créer le personnage qui porterait en lui l'esprit de Nice et de la Côte. Ce fut cette *Nicette*. Pour le moment, le nombre de visiteurs qui l'ont vu ne se compte pas en millions. Mais on ne sait jamais !

Une allégorie de Nice

« Dans ce tableau, souligne Johann Lindskog, directrice du musée des Beaux-Arts, on remarque l'importance que Mossa a donnée au ciel dans sa composition. Il place le visage du personnage au centre et laisse une part égale au ciel et au littoral. Cette allégorie de Nice est aussi un hommage au ciel vertigineux qui la surplombe. »

Nicette porte autour du cou un collier orné d'un robuste pendentif de style art nouveau sur lequel l'aigle niçois ouvre largement ses ailes et au-dessous duquel pend une croix. Les armes de Nice se retrouvent sur la boucle de la ceinture.

Le tableau qui a été mis en vente en 1990 par la troisième épouse de Mossa, Violette Butelli, est passé entre plusieurs mains après des



Nicette de Mossa, exposée au musée des beaux-arts Jules Chéret à Nice. (Photo Michel Granjou)

ventes à Paris et en Suisse, avant de revenir entre celles d'un particulier toulonnais qui l'a prêté au musée des Beaux-Arts pour cette exposition.

Qui est Nicette ? On ne sait pas. Mossa était célibataire quand il l'a

peinte. Il avait 21 ans. Par la suite, il ne se contenta pas de s'intéresser aux femmes paisibles puisque, dès 1901, son attirance vers le symbolisme l'a amené à représenter des Salomé coupeuses de têtes, des sirènes

buveuses de sang ou des Vénus friandes de cadavres. Nicette, semble-t-il, n'a rien à voir avec ces femmes.

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr

Des œuvres aussi précieuses qu'inquiétantes

L'exposition *Niciensis Pinxit*, au musée Chéret est une rétrospective de l'œuvre de Gustav-Adolf Mossa. Né et mort à Nice (1883-1971), Gustave-Adolphe Mossa de son vrai nom, était le fils d'Alexis Mossa, auteur de nombreuses affiches et de projets de chars pour le carnaval de Nice. Il a été conservateur du musée des Beaux-Arts, succédant à son père qui occupait le poste lorsque le musée était installé sur le boulevard Dubouchage puis sur l'avenue Notre-Dame.

Conçue par Johanne Lindskog, con-

servatrice du patrimoine, directrice du musée des Beaux-Arts Jules Chéret et Yolita René, historienne de l'art, cette exposition nous montre le peintre symboliste, aux œuvres aussi précieuses qu'inquiétantes. Elle nous fait aussi découvrir beaucoup d'autres aspects de sa personnalité. Mossa était non seulement le dessinateur du carnaval mais aussi un paysagiste inspiré, un dessinateur de guerre, un illustrateur de livres, un auteur de pièces de théâtre. Un univers très riche dont beaucoup ne soupçonnent pas l'existence.

Niciensis Pinxit. Jusqu'au 15 mai. Musée des beaux-arts Jules Chéret (33, avenue des Baumettes) à Nice. Tarif : 10 euros, gratuit pour les habitants de la métropole. Tél. 04.92.15.28.28.

Une journée de conférences au CUM le 26 février

Dans le cadre de cette exposition, une journée de conférences est organisée au Centre universitaire méditerranéen à Nice, samedi 26 février, sur le thème « Gustave-Adolphe Mossa ou l'Œdipe revisité », pour faire dialoguer histoire de l'art, psychanalyse et psychiatrie.

> 11 h, Yves Sarfati, professeur en psychiatrie, reviendra sur le « génie de la névrose » de l'artiste.

> 14 h 30, Pierre Bayard, psychanalyste et professeur de littérature, reviendra sur le mythe d'Œdipe. Et si le héros de la mythologie grecque n'avait pas

tué son père ? L'occasion de redécouvrir certains tableaux de Mossa, comme l'*Œdipe vainqueur*.

> 15 h 45, retour dans les bas-fonds de la Belle Époque à travers l'œuvre de Jean Lorrain, auteur fétiche de Mossa, par Laurie Laufer, professeure de psychologie.

> De 17 h à 18 h, plusieurs auteurs seront présents pour signer leurs ouvrages. Dont Laurie Laufer et Sandra Boerhinger, autrices de *Murmure de l'art à la psychanalyse* (2021, Éditions Hermann) et *Après les aveux de la chair* (2020, Éditions Epel). Pierre Bayard dédicera son livre *Œdipe n'est pas coupable* (2021, Éditions Minit).

Samedi 26 février de 11 h à 18 h. Centre universitaire méditerranéen, à Nice. Gratuit.

Tableau d'ici